

GUS



Note d'intention à destination des enfants

Pourquoi faut-il toujours expliquer le truc ?

Dévoiler, bousiller la surprise, risquer de tuer l'amour ? Après tout, les gosses, vous n'êtes pas stupides, et si vos parents, eux, ne comprennent pas, vous leur ferez un dessin. S'il faut vous donner envie de venir disons que Gus c'est le portrait d'un chat boiteux, pas hypercool, un rien zinzin, bancal, limite dangereux, un peu con sur les bords même, parfois. Mais à le côtoyer de plus près, à faire un peu mieux connaissance, vous verrez que, sans lui trouver trop d'excuses, on finit par comprendre comment il a viré chelou, voire même par croire qu'il pourrait bien changer.

Si Gus, un jour, arrivait à s'aimer, peut-être qu'on parviendrait à l'aimer nous aussi. On verra... Il y aura Nicolas Lafourest et sa guitare électrique qui pleure, crie, couine, gratte, grince, chante, accompagne, souligne, recouvre et transforme tout ce qu'elle touche en paysage de film. Et puis il y aura moi, et ma grande gueule.

À plus, dans le bus, Gus.

Sébastien Barrier



Note d'intention à destination des adultes

Au commencement

Pour la petite histoire – dont nous épargnerons sans doute nos jeunes spectateurs – l'homme et le chat se sont trouvés un dimanche, il y a dix ans, aux abords de l'Utopia, le cinéma d'art et d'essai de la périphérie toulousaine dans lequel Nicolas Lafourest officiait en tant que barman. Malgré son extraordinaire mémoire et son étrange capacité à se souvenir de presque toutes les dates qui ont jalonné, jalonnent et jalonneront sa vie, Nicolas avait, ce jour-là, oublié de se munir d'un cadeau à offrir à sa compagne dont c'était l'anniversaire. C'est sans doute le hasard qui mit ce chat sur son chemin. Plus précisément dans les poubelles du cinéma en question. La petite boule de poils noire et famélique d'un mois et demi qui deviendrait Gus y reposait au milieu des détritus, un panneau noué autour du cou portant, en lettres blanches sur fond noir, la mention « Prenez-moi, s'il-vous-plaît ».

Gus prendra la forme d'un portrait dévoilé en mots, en images et en musique, oscillant entre adresse directe aux jeunes spectateurs et temps musicaux et formels – manières de chansons de geste et d'odes à Gus – à la façon d'une épopée. L'épopée d'un chat.

C'est à la fois du récit des épisodes de la vie de Gus et, en filigrane, de la mise en lumière de ces questions – voire de brins de réponses, même si nos spectateurs devraient pouvoir les apporter eux-mêmes – que sera faite la trame de ce spectacle ; de la découverte de Gus par Nicolas – et vice versa – jusqu'à ce qu'il est devenu aujourd'hui (Gus étant bien vivant nous serons en mesure d'en apporter des nouvelles fraîches).

Pistes complémentaires

- En amont du spectacle, un travail d'observation peut être mené par les élèves qui ont des animaux (et même ceux qui n'en ont pas forcément!) : comment fonctionne mon animal ? Comment réagit-il ? Comment se fait-il comprendre ? Quelle relation ai-je avec lui ? Est-il tendre ? Joueur ? Indifférent ? Agaçant ? Réconfortant ?

Quel apparence a-t-il ? Est-il plutôt attirant ou au contraire repoussant ?

Comment est-il arrivé dans le foyer ? A-t-il un passé que je connais ?

Aimez-vous votre animal ? Vous aime-t-il ?

- A partir de cette phase d'observation, on peut également s'amuser à rédiger les « pensées » de notre animal, décrire son quotidien à travers son regard, raconter sa propre relation avec l'humain que nous sommes... La notion de point de vue est alors abordée de façon ludique.

- Pour ceux qui n'auraient pas d'animaux chez eux, il est possible de leur présenter Gus grâce aux photos ci-dessous et de leur demander ce travail de rédaction en se plongeant dans les pensées de l'animal.

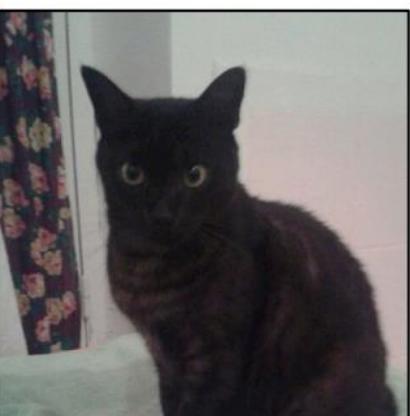
- Après avoir vu le spectacle et écouté les lectures des élèves, la réflexion sur la relation avec l'animal peut se poursuivre. En effet, il est intéressant de constater que l'adulte peut avoir tendance à projeter ses envies, ses joies, ses peines sur son animal de compagnie : il s'agit d'anthropomorphisme. La question qui suivra à ce travail d'écriture sera donc : est-ce que les pensées que nous prêtons à notre animal sont « réelles » ? Les humains ne projettent-ils pas des intentions que les animaux n'ont pas ?



© Nicolas Lafourest



© Gus



©Nicolas Lafourest

Tout un questionnement...

Comment expliquer alors qu'il est devenu ce chat quasiment dangereux, qui siffle, gifle, crache, mord et griffe dès qu'un autre que lui s'en approche ? Pourquoi – question à laquelle le propre vétérinaire de Gus n'a pas le moindre début de réponse – a-t-il un jour perdu toutes ses dents du haut en quelques heures seulement ? Est-il normal que des parts entières de son pelage disparaissent et ré-apparaissent successivement au gré des errances de ses insondables humeurs ? Pourquoi Gus voue-t-il à la compagne de son sauveur une quasi détestation au point de s'épuiser parfois à redescendre de la chambre matrimoniale certains de ses vêtements pour les déposer, telles des proies mortes, devant la porte d'entrée de la maison ? Pourquoi reste-t-il si méfiant, sans cesse sur ses gardes, à l'affût de quelque danger, quand tout autour de lui n'est plus, désormais, qu'affection et sérénité ? Gus est-il déprimé ? Déprimé de ne pas avoir été assez aimé, ou de l'être trop après ne pas l'avoir été du tout ? Peut-on souffrir d'être trop aimé ? Se remettre d'un abandon ? Peut-on aimer et abandonner ? Un chat qui griffe est-il nécessairement méchant ? Comment comprendre Gus ? Et surtout, Gus est-il heureux ?

Pistes complémentaires

- Suite au spectacle, il peut être utile de faire sentir aux élèves l'aspect métaphorique de ce récit : Gus représente finalement de nombreux êtres humains marqués par une enfance douloureuse, « abîmés » et ne parvenant pas à surmonter un mal-être qui les submerge. Une discussion menée sur cette thématique et un questionnement sur l'évolution, le soin et l'amélioration possible d'un individu semble intéressante.
- Dans le spectacle, Gus écrit une lettre à sa mère. On pourrait tout à fait imaginer l'écriture d'autres lettres : Gus écrit à son maître après des années de vie commune, Gus écrit aux jumeaux de son maître car il compte changer suite à cette naissance, Gus écrit de nouveau à sa mère, Gus s'adresse aux chatons qu'il a eu ensuite et leur raconte sa vie, les leçons qu'il en tire pour que ses enfants aient une meilleure vie que lui...

Deux félidés : GUS et WEE-WEE

Si la scène nous réunit depuis deux ans déjà à travers les périples de Chunky Charcoal, nous sommes, Nicolas et moi, liés aussi par nos bêtes. Des chats, en l'occurrence : Gus le sédentaire pour lui, Wee-Wee le nomade pour moi. Si Gus et Nicolas déjà vivaient ensemble, j'étais un homme sans chat quand je les ai rencontrés ; car rencontrer Nicolas c'est, assez vite, rencontrer son chat, et tout ce qui va avec, dont son caractère, sa présence au monde et sa psychologie, tous trois saillants, vifs, incarnés, presque dangereux et fort singuliers. Une espèce de hasard – un hasard léger – fit que Nicolas était présent quand Wee-Wee et moi nous sommes ramassés dans cette petite rue du centre-ville de Calais. Difficile d'évaluer dans quelle mesure et à quel point sa relation avec son chat m'a rendu plus attentif à la découverte de celui qui allait devenir le mien quand, en ce jour de novembre, je le vis pour la première fois, petite boule blanche et caramel de vingt-quatre centimètres de long qui errait en couinant à mon adresse d'impénétrables miaulements au pied de la façade stalinienne de l'antenne locale de l'église protestante unie où quelqu'un nous avait semble-t-il donné rendez-vous. Wee-Wee entraînait donc dans ma vie sous l'œil bienveillant de Nicolas.

Depuis lors ce chat m'accompagne chaque jour que dieu fait. Ce n'est pas rien. Cent six mille trois cent vingt-neuf kilomètres plus tard, pour ne compter que les milliers d'heures de route passées enfermés l'un sur l'autre dans notre petit camion, la relation s'est développée, et nous continuons de tresser chaque jour depuis deux ans une laisse complexe et éclatée faite d'un entrelacs de mille fils invisibles, réseau interdépendant qui nous relie plus qu'il ne nous attache et dont nous tenons chacun l'une des nombreuses extrémités. Ainsi nous vivons ensemble et en confiance, respectueux, relativement autonomes et épanouis, en tâchant d'éviter écueils et malentendus : non ce n'est pas mon fils et je ne suis pas son père, sa mère encore moins, il ne me ramène pas de foies de souris encore tièdes ni ne me tête sous les aisselles en ronronnant comme un malade ; c'est un chat, le mien, je suis un humain, le sien.[...]

Dans ce road-movie quotidien, *never anding tour en face to face* d'un homme et de son chat (et vice versa car il faut être l'humain d'un chat pour qu'il puisse devenir sien ; on dit d'ailleurs parfois du mien qu'il est devenu chat-chien), Wee-Wee, apprivoisé mais non-domestique, apporte et suscite, techniquement, son lot de détours, contretemps inquiétudes et attentes – s'il « me suit partout » il m'arrive, parfois, de le suivre aussi, et ça peut être long –, mais en cent ville traversées et paysages arpentés il est toujours revenu. Et il est toujours là. C'est un miracle, clairement, que je m'explique plutôt bien : puisque qu'il est libre de partir, il revient.[...]

C'est en pensant à tout cela que je me suis dit hier, en rentrant avec lui de l'Île d'Ouessant où j'étais allé jouer *Savoir enfin qui nous buvons*, qu'il était impossible de ne pas l'intégrer au spectacle pour enfants qui fait l'objet de cette note, ce qui reviendrait à me priver de lui au moment de jouer, en me privant en outre, au moment d'écrire, de la possibilité de comparer sa vie et de la mettre en miroir, en relation, en tension, avec celle de Gus, le chat de Nicolas – quasiment le négatif du mien et son frère d'abandon à la fois –, pour parler, mieux encore tout en parlant moins, de tendresse, de douceur, de confiance, de relation, d'affection, d'attachements, de compréhension de l'autre et d'estime de soi, de la perte et de la disparition, des blessures cachées qui nous travaillent au fond, de la rencontre, de la dépendance affective, de la difficulté et du plaisir d'aimer, qui restent les thèmes et les sujets de cette création à venir. Plutôt donc qu'une monographie dédiée à Gus, ce spectacle sera fait du récit tricoté des existences singulières de nos deux félidés qui, si elles se trouvent quelques points communs, ont fini par produire deux bêtes très différentes.

Pistes complémentaires

La notion de héros et d'anti-héros peut être abordée en amont du spectacle puis poursuivie.

En 6^e et 5^e, le questionnement sur l'héroïsme est largement abordé. Le spectacle étant présenté comme « l'épopée d'un chat » plusieurs axes sont possibles :

- Un simple brainstorming où les élèves confrontent leurs idées sur ce que peut être l'épopée d'un animal.

- Un travail plus long et plus réflexif d'écriture reprenant les caractéristiques du registre épique (figures d'amplification, superlatif, adverbes d'intensité, champ lexical de l'héroïsme) peut être envisagé. On peut par exemple analyser le registre épique d'un extrait de la Chanson de Roland et le parodier : Gus combat une souris. (« *La bataille est prodigieuse et s'étend de toutes parts. Le valeureux Gus se dépense sans compter...* »)

LA CHANSON DE ROLAND (LAISSE 104) - CHANSON DE GESTE - FIN XIe S.

Le comte Roland et les douze pairs du royaume tiennent tête à des milliers de Sarrasins qui ont attaqué l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne au col de Roncevaux.

La bataille est prodigieuse et s'étend de toutes parts. Le comte Roland se dépense sans compter. Il frappe de son épieu aussi longtemps que la hampe résiste. Mais au quinzième coup, la voilà brisée et inutilisable. Alors il met à nu Durandal, sa bonne épée. Il éperonne son cheval et court frapper Chernuble. Il brise son casque brillant d'escarboucles, coupe à la fois sa coiffe et ses cheveux, tranche son visage entre ses deux yeux, sa cuirasse blanche aux fines mailles et son corps tout entier jusqu'à l'entrejambe. Traversant la selle incrustée d'or, la trajectoire de l'épée s'arrête au cheval, puis elle tranche son échine sans se soucier de chercher la jointure et Roland l'abat raide mort sur l'herbe drue du pré. "Vaurien, s'écrie-t-il, c'est pour votre malheur que vous êtes venu ici, car Mahomet ne vous protégera pas ! Ce n'est pas une canaille de votre espèce qui gagnera la bataille aujourd'hui."

- On peut ensuite s'interroger sur la notion d'anti-héros : l'anti-héros est celui qui n'agit pas, qui ne prend aucune décision et subit les choses. Il ne vit rien d'exceptionnel dans son existence morne et plate. Il est enfin détestable, ne possède pas de qualités, n'est pas un modèle qui peut attirer la sympathie du lecteur. Un travail d'écriture en amont est aussi possible en faisant de Gus un chat détestable qui ne cesse de commettre des actes peu valorisant. L'idée de créer une sorte de « journal » d'un chat détestable pour une partie de la classe et d'un chat adorable pour une autre partie peut devenir un scénario d'écriture plaisant.

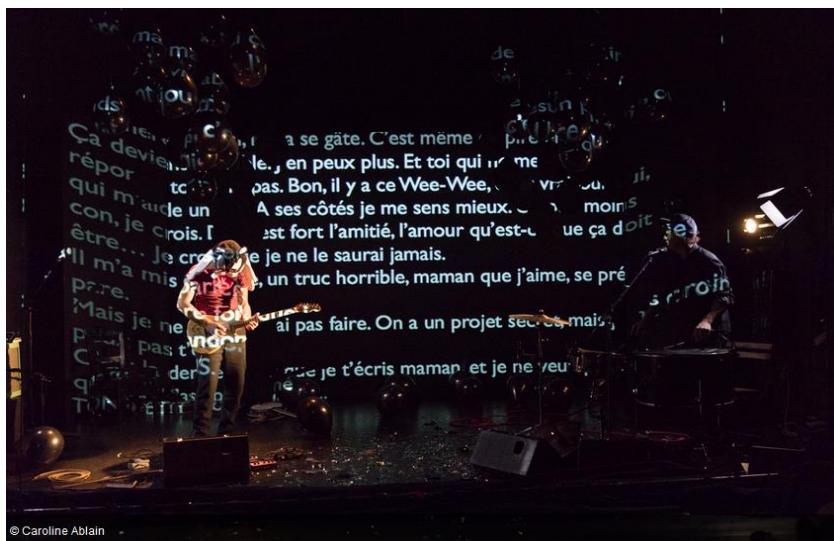
Une création à 6 mains

J'ai confié à Benoît Bonnemaison-Fitte – le troisième larron de *Chunky Charcoal* – la mise en œuvre d'un travail graphique qui s'est construit au fil des répétitions en public. Il sera ensuite projeté pendant le spectacle. Devant cet écran de quatre mètres par trois, nos deux simples présences – celle de Nicolas et la mienne – accompagnées des outils nécessaires au déroulement du récit : guitares, grosse caisse, tambourins, samples, micros, amplis et autres machines génératrices de sons, qu'ils soient bruits, notes, miaulements, voix... Depuis nos postes respectifs nous déroulerons l'histoire de Gus – en liens étroits avec les images de Benoît se succédant derrière nous –, tantôt en récits d'épisodes de sa vie, tantôt en chansons.

Nous nous sommes essayés, Nicolas, Benoît parfois, le récit et moi, devant de jeunes spectateurs, dont les présences m'ont aidé à choisir et à peaufiner le fil du récit. J'ai toujours eu besoin d'un public pour affirmer mes choix et préciser des directions, voire pour comprendre etachever des écritures en cours. C'est pour cela que je me suis appuyé sur les « ressources » en jeune public de quelques lieux dont Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique, le CPPC à Saint-Jacques-de-la-Lande, L'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie et La Colline – théâtre national.

Gus est un chat qui paraît méchant, qui ne fait confiance à aucun humain à part son maître, mais c'est en fait un chat très fragile. Il me paraissait évident de parler des chats aux enfants, et, par le biais de l'animal, de parler des humains. J'aimerais pouvoir, à la faveur de cette forme, transmettre aux enfants l'histoire de Gus en soulevant les questions qui m'ont traversé quand je l'ai rencontré : l'excès ou le manque d'amour peuvent-ils nuire à notre santé ? Que se cache-t-il sous nos pires carapaces ?
Gus est un chat un peu inquiétant mais, à travers lui, je souhaite montrer que nos parcours, nos accidents de vie, peuvent nous rendre plus ou moins aimable.

Sébastien Barrier



Pistes complémentaires

- Il est à noter la présence d'un costume particulier porté par le musicien Nicolas, celui de Grosminet. La symbolique du personnage de Sylvestre est parlante : tour à tour agresseur puis agressé, il est l'anti-héros que l'on déteste car il veut dévorer le pauvre canari, mais il suscite aussi notre empathie quand on constate qu'il est souvent berné par Titi. Le personnage de Gus est aussi le « vilain petit canard » !
- Le noir et le blanc dominent durant tout le spectacle, permettant un questionnement sur le manichéisme : sommes-nous foncièrement ou bon ou mauvais ? Gus ne prouve-t-il pas justement que l'on peut passer de l'un à l'autre ? comme tout individu d'ailleurs...
- Cette ambiance assez sombre a également la volonté de faire écho à la mélancolie, au mal-être que tout être peut ressentir au cours de son existence. Sébastien Barrier l'évoque dans une interview : « Ces moments de désœuvrement du dimanche soir où l'on se sent un peu éteint nous touchent toutes et tous ». C'est donc un spectacle jeune public qui ne suscite pas uniquement joie et euphorie mais qui questionne aussi sur la fragilité de l'être.
- La présence des ballons qui éclatent peut aussi interpeller : un premier éclat, métaphore de la naissance du chat, puis d'autres viendront nous surprendre, voire nous déranger, tout comme Gus qui surprend, dérange, agace, effraie... Mais lorsqu'on constate qu'un enfant parvient à tenir un ballon que Sébastien Barrier éclate à l'aide d'un fouet tel un numéro de cirque, on comprend aussi que la notion de confiance est importante, que ce qui faisait peur ou qui agaçait peut se maîtriser. Croire en l'autre, lui accorder sa confiance est peut-être aussi une réponse possible que l'être « abîmé » puisse évoluer positivement.
L'approche métaphorique est donc à faire sentir aux jeunes spectateurs.
- Il est enfin possible de clôturer ce travail de réflexion autour d'un débat. Voici quelques questions qui peuvent donner lieu à des échanges intéressants :
 - Est-ce que l'excès d'amour peut nuire à l'autre ?
 - Quand on aime, a-t-on tous les droits sur l'être aimé ?
 - Peut-on « mal aimer » un être ?
 - Un être qui a souffert peut-il être « sauvé » et se sentir mieux ?Suite au débat oral, ce peut être aussi l'occasion d'une approche à la méthode du paragraphe argumentatif.

Bioographies

Sébastien Barrier

Comédien, auteur et performer

Sébastien Barrier vient au spectacle par le biais du cirque et des arts de la rue. Il collabore aux projets de la Compagnie Le Phun à Toulouse, avant de mettre au monde en 2005 le personnage de Ronan Tablantec, marin prêcheur douarneniste avec lequel il multipliera pendant dix ans les tentatives d'écriture orale urgemment documentées et les prises de parole oscillant entre fiction et réalité.

Il co-fonde le GdRA en 2007 et participe à la mise au monde de trois pièces parmi lesquelles Singularités ordinaires en 2008. En 2009, il croise le chemin d'un certain nombre de vigneron naturels auxquels il finit par s'attacher, au point de décider deux ans plus tard de mettre en scène leurs récits de vie. Ainsi naît, en 2013, Savoir enfin qui nous buvons. En 2014, il crée Chunky Charcoal avec le dessinateur Benoît Bonnemaison-Fitte et le guitariste Nicolas Lafourest. En 2015, il écrit, à l'invitation d'Actes Sud, un livre autour de l'expérience de Savoir enfin qui nous buvons, paru en janvier 2016. Sébastien Barrier est artiste associé au Grand T de Nantes depuis janvier 2015.

Benoît Bonnemaison-Fitte dessinateur Dessinateur, fabricant artisanal d'images fixes et animées, projeteur projectionniste ainsi que «glaneur d'images » selon sa propre définition, Benoît Bonnemaison-Fitte, tel un homme orchestre, se joue des pratiques pour s'inventer un univers fait de sons et d'images en tout genre. Sébastien Barrier et Benoît Bonnemaison-Fitte travaillent ensemble à diverses formes dont <i>Mise à plat</i> , proposition performative dans laquelle nous pourrions lire les origines de la rencontre prosodie-graphisme que l'on retrouve dans <i>Chunky Charcoal</i> .	Nicolas Lafourest musicien Guitariste autodidacte, Nicolas Lafourest est un musicien à la pratique instrumentale singulière et instinctive, à l'énergie âpre et impulsive. Un mode de jeu intime et direct où les intentions oscillent entre atmosphères sentimentales, déconstructions expérimentales et rengaines no-wave. Il joue dans <i>Cannibales et Vahinés</i> et dans <i>The And</i> . Il intervient régulièrement en solo dans le cadre de collaborations (musique, danse, théâtre...) sous
--	--

Bibliographie et liens intéressants



© Caroline Ablain

Lectures sur les chats

Erin Hunter, *La guerre des clans* :

Depuis des générations, fidèles aux lois de leurs ancêtres, quatre clans de chats sauvages se partagent la forêt.

Mais le Clan du Tonnerre court un grave danger, et les sinistres guerriers de l'Ombre sont de plus en plus puissants. En s'aventurant un jour dans les bois, Rusty, petit chat domestique, est loin de se douter qu'il deviendra bientôt le plus valeureux des guerriers...

Anne Fine, *Journal d'un chat assassin*

Lundi, j'ai tué un oiseau. C'est vrai. Ellie, ma maîtresse, a sangloté si fort en me serrant contre elle que j'ai cru me noyer. Mais dites-moi, qu'est-ce que je suis censé faire quand une petite boule de plumes m'arrive entre les pattes ? Je suis un chat, tout de même. Mercredi, j'ai rapporté une souris morte à la maison. Je ne l'avais même pas tuée. Ellie a encore beaucoup pleuré. Et jeudi, il y a eu cette regrettable histoire de lapin...

Marie-Hélène Delval, *Les chats*

Probablement le livre qui fait le plus peur dans cette liste. Quoi de plus banal qu'un chat noir, comme celui que Sébasto trouve posté, un matin, devant la maison de Da, son grand-père adoptif ? Pourtant, l'animal le met mal à l'aise. Peut-être à cause de l'étrange éclat métallique luisant dans son regard ? Lorsqu'un deuxième chat apparaît, puis un troisième, l'inquiétude s'installe et se mue bientôt en peur...

Michael Morpurgo, *Kaspar, le chat du grand hôtel*

À travers le destin d'un jeune orphelin, groom au Grand Hôtel Savoy, et de son chat Kaspar, revivez l'incroyable tragédie du Titanic. Un récit captivant et émouvant, mené de main de maître par un immense conteur. Les aquarelles vivantes et colorées de Michael Foreman lui confèrent un charme inoubliable.

Interview de Sébastien Barrier par Marie Richeux sur France culture dans l'émission « Par les temps qui courent » :

<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/sebastien-barrier>

Présentation du spectacle par Wadji Mouawad

<https://www.youtube.com/watch?v=2HuElanhvpQ>

Teaser du spectacle

<https://www.youtube.com/watch?v=oJsQcDv1dMk>

La presse en parle



Gus – La Terrasse (24/11/2017)- Anaïs Heluin

Dans ce premier spectacle jeune public, le recours à l'animal aimé de tous ou presque permet avant tout à Sébastien Barrier de s'adresser à l'enfant sans renoncer à rien de sa verve satirique à l'inventivité plus galopante que son héros à quatre pattes. De rendre accessible aux petits sa vision mélancolique du monde et sa manière très personnelle de se débrouiller avec. Portrait de chat atypique, Gus s'adresse ainsi à l'intelligence autant qu'à la sensibilité.



Gus – Le Figaro (05/12/2017)- Etienne SORIN

(...) Le batteur de pavé sait alpaguer le public comme personne. Les enfants ouvrent grand les yeux et les esgourdes. Drôle de gus ce gars qui parle sans reprendre sa respiration, entouré de ballons noirs qu'il éclate à coups de bottes. Qui chante aussi, derrière sa batterie, les aventures de son matou errant. Pendant ce temps, Petit Ours Brun va à l'école.



Gus – Télérama (27/11/2017)- Thierry Voisin

TT

Rythmé par la batterie et la fantaisie de Sébastien, les riffs de guitare de Nicolas Lafourest, illustré par les dessins au charbon de Benoît Bonnemaison-Fitte et des rafales de mots sur grand écran, ce conte musical et graphique, créé au Grand T (Nantes), est joliment foutraque. Il serait destiné aux enfants. Mais pas besoin de prétexte, ni de kidnapper un gamin, son neveu ou sa filleule, pour le voir, allez-y comme des grands !



© Caroline Ablain

© Caroline Ablain